

Cyberespace et affirmation des identités territoriales.

RÉSUMÉ.

Les travaux dont cet article rend compte sont issus de plusieurs programmes de recherche menés par l'équipe du CRAPE/ONTICM de l'IUT de Lannion, une équipe constitutive du G.I.S M@rsouin¹. Ils ont fait l'objet de contrats de recherche commandités par le Conseil Régional de Bretagne qui, en interrogeant la pertinence des politiques publiques d'aide au développement des usages d'Internet sur le territoire breton, ont fait apparaître une définition très fluctuante des territoires locaux de référence. Ces travaux portaient tout d'abord sur l'évaluation de la politique de mise en place d'espaces publics accés à Internet (programme « Cybercommunes ») instauré dès 1998. Cette première phase ayant montré les écarts qui existent entre les pratiques des élus locaux et les potentiels des nouveaux réseaux, nous avons engagé une étude complémentaire s'intéressant aux pratiques non-institutionnelles d'Internet. Ce travail a montré les décalages existant entre les pratiques locales des citoyens engagés dans des actions locales et les médiatisations opérées sur le Web à un niveau global. Dans un troisième temps, une nouvelle phase d'étude s'est intéressée aux phénomènes d'autopublication et plus particulièrement aux weblogs. Cette présentation retrace donc d'une certaine manière les représentations successives dans lesquelles ont été inscrits les usages d'Internet en lien avec les territoires d'appartenances des internautes.

MOTS CLEFS: COMMUNICATION, INTERNET, TERRITOIRE, ARTICULATION LOCAL/GLOBAL, IDENTITÉ.

ABSTRACT.

The studies summarized in this article are the result of several research programmes conducted by the CRAPE/ONTICM team of the IUT Lannion, which is a member of the G.I.S MARSOUIN². They were supported by the Conseil Régional de Bretagne. They revealed, after analysis of the pertinence of public policy development aid towards Internet use in Brittany, a fluctuating definition of local reference territories. These initial studies evaluated the implementation policy of general public access to Internet within the scope of the « Cybercommunes » programme inaugurated in 1998. Having demonstrated, in this first phase, the gap which exists between the use of Internet by local representatives and the potential of the new networks, we conducted a supplementary study on the non-institutional uses of Internet. This phase demonstrated the gap between the local practices of citizens engaged in local actions and the global mediatization conducted on the Web. A third phase of the study was devoted to the phenomenon of personal publication, especially weblogs. This presentation shall describe, in a certain manner, the successive representations in which Internet usage has been inscribed in the home territory of the net surfer.

KEYWORDS: COMMUNICATION, INTERNET, TERRITORY, ARTICULATION BETWEEN LOCAL AND GLOBAL, IDENTITY.

¹ Ces études sont disponibles sur le site de M@rsouin.

² See the full version of the studies on: <http://www.marsouin.org>

**Daniel Thierry
& Olivier Trédan.**

CRAPE-UMR 6051/Onticm-IUT
de Lannion
M@rsouin-Université de Rennes 1

Daniel.Thierry@univ-rennes1.fr

OTrédan@univ-rennes1.fr

<http://www.marsouin.org>

1. INTRODUCTION.

Les travaux dont nous rendrons compte ici sont issus de plusieurs programmes de recherche menés par l'équipe du CRAPE/ONTICM de l'IUT de Lannion, une équipe constitutive du G.I.S MARSOUIN³. Ces travaux ont fait l'objet de contrats de recherche commandités par le Conseil Régional de Bretagne qui, en interrogeant la pertinence des politiques publiques d'aide au développement des usages d'Internet sur le territoire breton, nous ont confrontés, de proche en proche, à une définition très fluctuante des territoires locaux de référence. Ces travaux portaient principalement sur l'évaluation de la politique publique de mise en place d'espaces publics d'accès à Internet dans le cadre du programme « Cybercommunes » instauré dès 1998. La première évaluation a montré que les 300 Cybercommunes qui sont apparues en Bretagne en moins de quatre ans répondent à une logique de fort maillage des points d'accès sur le territoire breton puisque chaque Breton dispose à présent d'un accès public à moins de vingt kilomètres de son domicile. Une étude complémentaire, en s'intéressant, aux pratiques non-institutionnelles d'Internet, a en particulier, montré comment, selon les acteurs concernés, les territoires peuvent être protéiformes. Et enfin, l'étude des sites et des outils de dialogues émergents nous a fait intégrer les weblogs dans nos corpus d'études à l'occasion d'un travail en cours sur les formes de communication électroniques émergentes. Les travaux sur les Cybercommunes nous ont conduits à interroger en particulier les reconstructions idéalisées de territoires de référence alors que les weblogs montrent quelle est la place du territoire de vie dans la structuration des réseaux d'échanges des blogueurs.

Au fil des études, une problématique forte s'est imposée pour comprendre les enjeux du développement d'Internet dans l'espace public local. Il s'agit sans doute moins de repérer des transcriptions des territoires géographiques vers le Cyberespace que de voir comment se construisent dans le Cyberespace d'autres terri-

³ Cf le site du MARSOUIN où l'on trouvera notamment l'intégralité des études de référence pour cette communication : <http://www.marsouin.org>

torialisations des pratiques sociales. Par ailleurs, cette hypothèse des capacités génératives de nouveaux espaces par Internet est partiellement corroborée par la façon dont les blogueurs reconstruisent un espace virtuel en étroite relation avec leurs espaces de vie sociale. Avec ces nouvelles scénarisations des territoires sur Internet, on peut se demander si nous n'assistons pas à l'apparition de territoires (à définir entre les besoins des acteurs, des représentations idéalisées de l'espace réel et les fonctionnalités opératoires de ces territoires). L'approche de cette problématique des ressources territoriales dans le champ de l'information communication montre des logiques d'information qui interrogent directement la place traditionnelle des acteurs institutionnels dans les constructions identitaires. Face à une construction par l'espace public, nous assistons à l'émergence d'un espace privé qui acquiert une place grandissante dans les nouvelles représentations collectives.

Nous examinerons tout d'abord les difficultés rencontrées pour transposer l'activité et les représentations des territoires réels vers le cyberespace. Dans un second temps nous examinerons l'usage qui est fait des références territoriales entre le local et le global dans les pratiques d'internautes. Nous tenterons enfin de faire émerger les caractéristiques fortes des territoires en émergence sur le Web.

2. TRANSPOSER SUR INTERNET LES TERRITOIRES DE RÉFÉRENCE.

Retrouver les traces des territoires sur Internet.

La méthodologie utilisée lors des travaux portant sur les Cybercommunes et sur les acteurs locaux de la citoyenneté sur Internet nous a confrontés directement à la question des territoires. En effet, le principe même du dispositif Cybercommune était d'organiser une offre spatialement répartie sur la Bretagne en s'appuyant sur les collectivités territoriales et des associations locales actives... Le terme même de Cybercommune induit abusivement une référence précise à l'entité communale. Si cette



référence est souvent assez bien corrélée avec la réalité des pratiques et des usagers, elle masque néanmoins d'autres pratiques intercommunales (voire au-delà) dès lors que les ressources fournies dans ces centres sont attrayantes. Les entretiens menés au début de ces travaux ont peu à peu fait apparaître ce décalage entre l'implantation communale et l'aire d'origine des usagers selon les services et usages recherchés. D'ores et déjà se posait la question des références territoriales dans l'implantation des espaces publics d'accès à Internet puisque la vocation intercommunale des Cybercommunes fut rapidement battue en brèche par des ambitions locales plus fortes que les capacités des outils techniques à fédérer des pratiques sur un territoire. Mais, en marge de ces replis identitaires manifestés dans les espaces institutionnels, on pouvait parfois discerner des volontés de fournir les ressources matérielles des Cybercommunes sur des espaces élargis. C'est ainsi que l'on découvre qu'une offre de formation de haute qualité dispensée sur une commune peut attirer des usagers sur un rayon d'une trentaine de kilomètres ; on observe des débuts d'auto-organisation de bibliothécaires de petits centres ruraux mettant en commun leurs catalogues et leurs offres de prêt, etc.

Cette première partie de nos travaux a mis en évidence que les réseaux électroniques répondent à des besoins dépassant de loin le territoire communal pour lequel ils étaient initialement pensés. L'échelle de sociabilité retenue comme espace de référence pour les phases suivantes de l'étude a été définie, à partir de cette observation, au niveau du Pays. Il devient alors logique de penser le territoire de référence à l'aune des pratiques sociales dans un espace rural où l'on effectue usuellement des trajets de quelques dizaines de kilomètres pour ses activités professionnelles, ludiques, culturelles, etc. L'aire de constitution de l'espace de référence pour les usages d'Internet local est donc articulée entre ces différentes pratiques et le réseau relationnel afférant.

Le second point de rencontre avec la problématique des territoires de référence est également lié à des difficultés méthodologiques. En effet, tant dans une phase de recherche des sites bretons que pour l'identification des weblogs localisés sur ce même territoire, il a été nécessaire

de fournir des items pertinents pour interroger les moteurs de recherches. Or, comment identifier la région d'origine des sites et weblogs trouvés sur ces moteurs de recherche spécialisés ou non ? L'identité bretonne peut sembler de prime abord aisée à définir à partir d'identifiants toponymiques, culturels, linguistiques, etc. Mais, très rapidement ces items se révèlent peu pertinents dans la mesure où leur productivité sur les moteurs de recherche reste faible. En effet, hormis les sites dont la fonction principale est centrée sur la promotion, ou tout au moins la référence au territoire régional, on découvre que les créateurs de sites font peu de cas des localisations géographiques. Très vite nous fûmes obligés de constater que les véritables territoires pertinents pour les internautes sont ceux qu'ils remodelent au fil de leurs besoins et non ceux qui préexistent au seul niveau géographique... La démarche méthodologique fut donc fortement corrigée en prenant en compte, en premier lieu, les fonctions pour lesquelles les nouveaux réseaux étaient mobilisés. L'examen du corpus global résultant de cette première phase exploratoire montra que, en marge des sites institutionnels déjà bien analysés et des sites commerciaux peu pertinents pour la suite de nos travaux, le caractère militant ou auto-promotionnel d'Internet était prédominant. À nouveau ce concept de militantisme nous rapproche de la notion de territoire. Ces militants, dans leur très grande majorité, inscrivent leur action ailleurs que dans le seul cyberspace puisqu'ils ancrent leurs pratiques dans des territoires réels. Qu'il s'agisse d'une acception purement topographique (valorisation et/ou défense de sites), identitaire (zones linguistiques), culturelle (musiques bretonnes notamment), politique (déclinaison locale de la communication des organisations politiques) mais encore parfois de la défense de causes humanitaires, de la médiatisation d'engagements personnels, ou bien encore de contre-pouvoir aux systèmes d'information institutionnalisés, etc., ces territoires d'expression constituent bel et bien le fondement des réseaux d'utilisateurs qui intéressent notre recherche. Il nous appartient de les caractériser avec plus de précision pour essayer d'en comprendre les mécanismes.

Appliquée aux weblogs, ce même questionnement des territoires, comme nous le verrons dans les parties suivantes de cet exposé, nous a



conduit à questionner la façon dont les multiples territoires de référence sont intégrés dans les contenus exposés sur le Web. Il s'agissait alors moins de se référer à un territoire d'action qu'à un territoire construit selon l'intensité des relations qui s'y vivent. Dans ce dernier cas, l'intensité de ces relations est subordonnée à la force d'agrégation qui résulte de la vie dans les différents territoires physiques fréquentés par les blogueurs.

Internet n'est pas un espace de transposition des territoires.

Loin des utopies d'Internet comme nouveau village planétaire, le développement du trafic est avant tout lié à des usages fonctionnels. Dans notre corpus de sites de militants, cette réalité est sans doute encore renforcée par la nécessité de rendre les actions plus efficaces car moins onéreuses, plus rapides, mieux médiatisées. Ainsi que le montrait Fabien Granjon⁴, les pratiques des militants attendent surtout qu'Internet apporte des fonctionnalités autorisant une meilleure coordination, une célérité accrue de la circulation de l'information ainsi qu'une substantielle diminution des coûts de production et de distribution de l'information de l'organisation. Nous avons retrouvé le plus souvent les mêmes attentes chez les militants animateurs des sites étudiés. Mais les transformations des espaces de référence entre le local et le global, fondant de fréquentes analyses des mutations sociétales entraînées par les TICs ne sont pas apparues de façon manifeste lors de nos entretiens. Les interconnexions entre les réseaux, les décloisonnements des pratiques, l'ouverture vers une information mondialisée restent absents des pratiques de la majorité des internautes rencontrés. Nous retrouvons surtout des membres des communautés territoriales partagés entre les acteurs de l'action locale qui mobilisent leur énergie pour la vie concrète de leur organisation et, d'autre part, des militants spécialisés dans des tâches plus orientées vers l'informatique. Ces derniers sont par ailleurs les seuls à se préoccuper de la circulation des informations sur la Toile et de leur visibilité au-delà des territoires de référence.

⁴ GRANJON Fabien, *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Rennes, Éd Apogée, 2001, 189 p.

De ce fait, une large partie des membres les plus actifs des mouvements et associations concernés se retrouvent exclus des territoires en phase de recomposition de nouveaux réseaux alors qu'ils peuvent, par ailleurs, s'avérer très actifs dans les interconnexions des réseaux interpersonnels. Nous constatons souvent que les membres des groupes militants rencontrés n'accordent que peu, voire pas, d'importance à ce que fait le webmaster de leur site. Parfois même ce « webmaster » n'entretient pas ou plus de relation avec les autres membres. La partition entre les acteurs du terrain qui se reconnaissent dans l'action et les pratiques menées dans cet espace de référence et l'image de cette action sur Internet, sont donc parfois fortement décalées à cause de cette dualité des fonctions. Le phénomène de scission induit également une forme de spécialisation des fonctions qui écartent les adhérents de la pratique mais surtout de la réflexion sur les enjeux associés à ces pratiques.

Des nouvelles territorialisations en formation.

Le rapprochement entre les ressources informationnelles existant sur un espace géographique est parfois rendu difficile par les interrelations entre les détenteurs d'information et la gratification, le plus souvent symbolique, qu'ils en retirent. Mais, le plus fréquemment, ce sont de simples considérations d'organisation qui limitent les mutualisations des informations.

Nous retrouvons ce double clivage dans les sites locaux. D'une part, des informations redondantes sont produites et diffusées par des fournisseurs dont la coopération est inexistante et non souhaitée, en général pour des raisons d'identification des fournisseurs. Il en est ainsi pour les différents niveaux de l'expression des collectivités territoriales, mais parfois aussi pour des informations à caractère touristique, culturel, pédagogique ou autres dont les producteurs entretiennent une forme de concurrence entre eux.

Dans une seconde configuration, plus fréquente, les fournisseurs d'information pérennisent sur le *net* une logique d'information très fermée sur elle-même. Qu'il s'agisse d'un club de loisirs, d'une association ou d'un comité local, ou bien encore d'un site personnel, les informations dif-



fusées ne sont pas pensées comme s'inscrivant dans une offre globale émanant d'un territoire. Chaque site est une entité qui renforce son identité et s'efforce de se singulariser vis-à-vis des autres offreurs sans que cette démarche soit concurrentielle. Pratiquer autrement demanderait un fort investissement dans une démarche coopérative qui ne présente guère d'avantages pour chaque fournisseur. Cette notion de ressource territoriale globalisée connaît bien évidemment des situations plus variées que cette figure, mais elle reste très perceptible.

L'introduction d'Internet au niveau des communes et des communautés de communes interroge ces approches solitaires. Le bilan du programme Cybercommune a montré que l'absence de volonté fédérative des élus et autres « décideurs » locaux n'a pas permis de créer des collectifs autour des ressources mobilisables sur ces petits territoires afin de les mettre en ligne. On continue à voir une multitude de sites présentant la même commune (site municipal officiel, site municipal non officiel, site de l'Office du Tourisme, sites personnels multiples, sites de groupes d'acteurs de la commune - commerçants, associations sportives, clubs d'activités -, sites de militants, etc.) et bien évidemment ceux-ci ne sont pas réductibles en un seul. Toutefois la technologie offre une approche très singulière de ces espaces et ces offres.

De réelles innovations technologiques.

Les moteurs de recherches, puissants et nombreux sur le Web, compensent cet éparpillement de l'offre tout en préservant les spécificités territoriales. D'une part, la recherche peut s'engager sur un domaine général (par exemple le volley-ball) et, d'autre part, la territorialité de l'offre est conservée et peut sans problème être première sur le domaine ; ainsi peut-on préciser par exemple : handicapé, formation ou bien encore son département, voire sa commune. Contrairement à des formes de représentations simplifiant l'information pour la rendre accessible, les moteurs de recherches ne sacrifient pas les informations secondaires portant sur les territoires de référence des chercheurs d'informations. Ici les découpages traditionnels, tels que ceux qui régissent le rubricage des journaux d'information, ne définissent pas des

niveaux de territorialisation supplémentaires, mais toujours des niveaux extérieurs au lecteur.

L'autre originalité apportée par Internet est la capacité à agréger sans limites des informations à partir de nœuds hypertextuels. Dans l'hypertexte du multimédia informatique, tout communiqué et peut être mis en communication ; la limite d'une information n'est pas imposée par des contraintes d'espace physique mais par les capacités cognitives du sujet opérateur de la lecture. L'ouverture de l'espace hypertextuel est à présent redoublée d'une ouverture de la temporalité hypertextuelle où les régimes de l'information vivante et d'information morte perdent leur sens pour se fondre en une information continue qui caractérise les nouveaux médias⁵. Ces deux considérations basiques sur l'information hypertextuelle nous montrent que, malgré l'apparente stabilité de l'offre d'information sur le Web, des potentiels d'usages se profilent. En explorant l'offre d'informations sur le territoire breton, nous avons dans un premier temps souligné la singularité de l'exploration à l'aide des moteurs de recherches, mais très rapidement la place et la fonction des sites-portails attirent l'attention. Franck Rebillard⁶ précise « le terme de « portail » désigne un site Internet qui concentre l'accès au réseau, ou à une sous-partie du réseau comme dans le cas du « portail du local ». Une intermédiation essentielle dans un système réticulaire où la multiplicité des sources facilite un certain éparpillement des internautes sur la Toile ». Ce portail, nouveau venu dans la distribution de l'information, permet une nouvelle identification territoriale en fonction des formes qui paraissent structurer l'information de référence. Ainsi le site d'un groupe de musique bretonne figurera simultanément sur un portail de culture bretonne, sur un portail de musique celtique, sur le portail d'un festival spécialisé, sur le portail d'un photographe spécialisé, sur le portail de l'office culturel du

⁵ Ringoot Roselyne, L'information perpétuelle, les constructions temporelles dans Internet local, Damian Béatrice, Ringoot Roselyne, Ruellan Denis, Thierry Daniel (s/dir) *Inform@tion.local*, le paysage médiatique régional à l'ère électronique, Paris, l'Harmattan, col. Communication et civilisation, 2002, pp 293-305.

⁶ Rebillard Franck, "Trafic d'affluences" in Damian Béatrice & alii (s/dir) *Inform@tion.local*, le paysage médiatique régional à l'ère électronique, Paris, l'Harmattan, col. Communication et civilisation, 2002, p.37



département d'origine, etc. À la différence du moteur de recherches, le portail désigne des territoires de référence où l'internaute peut retrouver ses repères en les croisant selon ses propres représentations. Ainsi que l'écrit Jean-Pierre Jambes⁷ : « *Ce n'est plus du « territoire surface » dont il s'agit. Ce n'est plus une aire délimitée et appropriée, mais une proximité organisée qui, à l'instar du territoire des économistes régionaux, est le résultat de mouvements qui amènent des acteurs à produire des configurations productives particulières, des réseaux locaux, pour se situer dans le processus de production, dans la concurrence et dans le rapport au monde. Dès lors, le territoire n'est plus une surface délimitée, c'est un principe organisateur approprié, c'est une interaction, c'est une énergie au service d'une altérité déclinée, sous des modalités différentes, à la fois dans la proximité et dans le rapport au monde et aux autres* ».

Il est important de souligner que l'apport des logiques hypertextuelles dans la création des dispositifs d'information permet de dépasser les difficultés évoquées précédemment dans la mesure où il ne s'agit ni de renoncer à l'identité de l'énonciateur, ni de construire des systèmes coopératifs formels. Le portail est donc à la fois un espace d'emphatisation des discours singuliers (il joue de ce point de vue un rôle proche des médias traditionnels dans l'espace public) et un espace co-opératif démultipliant les résultats de la communication de chaque acteur. Dans tous les cas, les territoires mis en scène par les portails résultent d'une construction *a posteriori* des espaces de l'action par des acteurs institutionnalisants extrêmement hétérogènes. En effet, en marge des acteurs classiques tels que les acteurs politiques des collectivités territoriales à tous les échelons (du Conseil municipal au Conseil Régional), des acteurs institutionnels (chambres professionnelles, administrations, délégations ministérielles, etc.), des acteurs médiatiques (médias nationaux ou locaux, médias thématiques), des acteurs économiques (promoteurs et activateurs de marchés), des acteurs « sociaux » (partis politiques, associations, syndicats, etc.), nous assistons à la

⁷ Jambes Jean-Pierre, Territoire en questions : doutes et réponses de la géographie. In Pages Dominique & Pelissier Nicolas, *Territoires sous influence/1* Paris, L'harmattan, Coll. Communication et civilisation, 2000, p. 50

construction d'une multitude d'espaces de territorialisations potentiels. Ce fait nous conduit à repenser la place dominante des acteurs institutionnalisants et des espaces d'emphatisation ouverts sur Internet ; sont-ils concurrents ? Sont-ils toujours liés ? Lequel prime sur l'autre ?

Ce sont autant de questions nouvelles qu'il conviendra de se poser pour comprendre les évolutions en cours, sous peine de ne discerner qu'un *statu quo* dans l'environnement informationnel.

Il faut aussi comprendre la logique hypertextuelle qui se cristallise autour des portails pour éviter de l'assimiler à une logique communautaire. Les liens hypertextuels ne sont ni institutionnels, ni hiérarchiques, ni organisationnels, ni identitaires, ni rien de tout ce qui fonderait une communauté humaine. Ils n'ont pas d'autre finalité intentionnelle que de permettre la circulation d'informations qui vont renforcer des représentations des territoires sans tenter de générer d'autres entités. Le terrain de l'étude des Cybercommunes a bien montré que, au-delà des portails, les liens entre les acteurs en relations avec les sites affichent des formes disparates et souvent très lâches. Nous ne sommes pas en présence d'une revendication communautaire, mais nous observons simplement un effet de renforcement de l'efficacité des outils d'affichage des pratiques. Les sites auxquels l'on accède via ces portails ne répondent pas à une quelconque charte ; chacun est extrêmement différent de son voisin, chacun affiche une liberté totale, aucune tendance à l'unité n'est décelable dans ces initiatives ; nous sommes vraiment très éloignés de toute velléité communautaire.

Un portail vers des terrains vagues.

L'étude approfondie des phénomènes engendrés par l'introduction d'Internet dans la société et de ses effets à l'échelle de la région bretonne a donc permis de clarifier des approches qui découlent beaucoup de visions anciennes du territoire.

En premier lieu, ainsi que nous l'avons rappelé dans le premier paragraphe, les territoires d'Internet n'ont qu'un rapport apparent avec les territoires géographiques où ils prennent naissance. Internet a des particularités qu'il conviendra d'étudier en tant que telles. La den-



sité des sites d'un territoire et celle des liens entre ces sites obéit à des logiques qui ne sont pas explicables à partir des seules données de l'espace géographique. Les populations utilisatrices ne sont pas distribuées selon des critères purement socio-démographiques. L'usage d'Internet ne s'explique pas simplement comme une forme de « prothèse » venant compenser des disparités, des déséquilibres. La vitalité de l'activité ne répond pas à des impératifs quantifiés à ce jour...

Il reste sans aucun doute un véritable travail exploratoire à mener en profondeur pour mesurer et comprendre comment s'articulent les territoires physiques et leurs répliques sur Internet.

Notamment la question de la légitimité des acteurs est remise en question par la compétence du diffuseur de l'information ; l'emphatisation attendue répond plus simplement aux critères constitutifs du « pouvoir » des médias classiques. La notoriété du titre de presse doit faire face à la célérité et à l'exhaustivité des sites d'information en ligne. L'expertise du journaliste est confrontée à l'impertinence des auteurs de sites d'information ; elle est aussi confrontée à la discussion et à la contestation de cette information patentée. Cela n'a rien à voir avec une quelconque remise en cause de l'information publique, mais procède d'une nouvelle articulation entre parole privée et discours public. Cet exemple de la presse vaut pour tous les autres informateurs institutionnels évidemment.

Mais l'examen de cette nouvelle distribution des régimes d'information donne l'impression que le monde se transforme lorsque ses représentations formelles paraissent moins solides. C'est le propre, dirons-nous, de l'articulation du réel et de sa construction hypermédiatique que nous proposent les nouveaux médias en ligne. Les constructions territoriales hypermédiatiques diffèrent nécessairement des modèles euclidiens linéaires, troublant ainsi nos repères usuels.

Mais derrière ces nouveaux portails se configurent de nouveaux territoires qui ne sont en fait qu'une reconstruction articulée avec l'existant. Si l'on tente de cartographier les portails d'un espace géographique (cela reste faisable à l'échelle d'un Pays), on s'aperçoit tout de suite que l'on retrouve des repères autour des institutions et des fonctions qu'elles assument,

autour des pratiques sociales des populations, autour d'un certain nombre d'individus. Mais les hyperliens font apparaître des connexions que l'environnement réel ne met pas en évidence. On voit aussi que, selon les façons d'interroger le territoire avec des moteurs de recherches auxquels on confie des procédures de recherche sur un certain nombre d'items, les territoires apparaissent sous d'autres jours ; ainsi la Bretagne est moins caractérisée par les crêpes que par les collectifs de protection de l'environnement!

Il est vrai que si l'impression que les portails ouvrent sur des terrains vagues est renforcée par l'absence de connaissance géographique des territoires, on ne saurait pour autant affirmer que nous sommes en présence de territoires vierges. L'exploration menée systématiquement sur le territoire breton montre que les sites et les acteurs significatifs sur une région peuvent fort bien être identifiés et catégorisés selon des fonctions et pratiques récurrentes. On retrouve ainsi la trame d'une organisation sociale, administrative et politique sous-jacente à l'organisation de ce que nous pouvons percevoir comme des terrains vagues. Malgré toutes les réserves exprimées jusqu'à ce point, il est évident qu'Internet s'inscrit aussi dans des cadres connus et que si les réseaux d'acteurs s'inscrivent sur la Toile selon des configurations inhabituelles, les réseaux spécifiques aux cyberspaces sont très marginaux et s'articulent souvent faiblement avec les réseaux locaux. Les quelques personnes très actives dans les réseaux purement virtuels d'Internet développent peu d'activité dans leur environnement physique où elles sont parfois même inconnues et tiennent à le rester.

Néanmoins cette partie de l'étude ne livre pas l'ensemble du paysage d'Internet local. Une partie de l'activité informationnelle s'effectue par des échanges interpersonnels informels, longtemps limités au seul *chat*, puis trouve une possibilité de se développer de façon plus convaincante à travers les Weblogues. L'étude de l'activité des internautes doit compléter le regard sur l'activité institutionnelle sur le Net pour mieux appréhender la variété et la complexité des usages développés autour de leurs différents territoires.



3. SOCIABILITÉ DU CYBER- ESPACE : ENTRE LOCAL ET GLOBAL.

Le Cyberspace, dans sa plus large définition, peut être compris comme l'ensemble des relations médiatisées par ordinateurs, synchrones et asynchrones ; c'est-à-dire les sites Web, forums de discussion, listes de diffusion, IRC, et courrier électronique. Les échanges synchrones (*chat*) et asynchrones (forums de discussion) ont déjà fait l'objet de nombreuses études et peuvent, d'une certaine manière, s'inscrire dans la filiation des échanges téléphoniques ou par voie de courrier postal. L'étude des sites Web s'avère plus difficile, du fait notamment d'une délicate analogie avec d'autres phénomènes antérieurs. Elle s'inscrit dans le concept d'auto publication, fondé sur la désintermédiation.

L'irruption d'Internet pour le grand public remonte au milieu des années 1990. André Fortin et Ducan Sanderson⁸ décrivent sommairement trois périodes dans l'évolution du Web. La première correspond à un investissement timide sur le Web, les sites s'apparentent à des vitrines limitées généralement à quelques pages. Une seconde période, vers la fin des années 1990, a été marquée par une explosion du nombre de ces sites. Répondant à un effet de mode et à la diffusion de l'utopie du village planétaire, il s'agit essentiellement de « sites tiroirs », présentant des informations très générales sur soi, sur ses hobbies, sans trop savoir à quel public s'adresser, si ce n'est un internaute abstrait, idéalisé. Une troisième période, au tournant des années 2000, marque les prémices d'une réflexion sur les usages d'Internet. Si les sites généralistes ont toujours une portée très large, l'évolution tend vers la perception d'un public ciblé, local ou une clientèle, dans la perspective d'un usage d'Internet comme outil de marketing territorial. À l'issue de ces trois périodes d'Internet, nous observons l'émergence d'une quatrième à travers le phénomène des Weblogs. La pratique de ces carnets en ligne a pour caractéristique principale d'être communautaire, s'inscrivant le plus souvent dans le prolongement d'une sociabilité physique.

⁸ Andrée Fortin et Ducan Sanderson, *Espaces et identités en construction, le web et les régions du Québec*, Ed. Nota Bene, 157 p.

Les études des sites Web se sont pour le moment davantage focalisées sur leur place dans le cadre des relations médiatisées par ordinateur, contribuant à la formation d'un espace social de communication⁹. Une des questions adjacentes à celle du cyberspace est celle de l'émergence en son sein d'un espace social, où le développement de réseaux sociaux ne reposerait plus sur la pratique d'un même espace et le partage de représentations communes, mais sur le partage d'intérêts et d'affinités. L'exemple récurrent est celui de l'engagement distancié des militants des nouveaux mouvements sociaux. « *Internet [...] forgerait des groupes sociaux capables de s'instituer en communauté de référence, indépendamment d'un lieu, d'une culture ou d'une nation*¹⁰ ».

Pendant, peu d'études ont analysé les interactions entre l'espace quotidien vécu et le Cyberspace. Le site Web se trouve alors au centre d'une tension entre le territoire vécu et un Autre présent dans le Cyberspace, le plus souvent imaginé. Comment ce territoire est-il présenté sur Internet, quels référents identitaires sont médiatisés ? A quel usage correspond la mobilisation de ces référents ? Quelle place est offerte à l'Autre, dans le cadre d'une interaction plus souvent idéalisée qu'effective ?

Une autre interrogation est liée au développement d'un espace social sur Internet. Internet est porteur du mythe d'une nouvelle sociabilité affranchie de tout espace géographique. Toujours à travers le prisme du territoire, nous argumenterons dans le sens d'un prolongement d'une sociabilité physique, où le territoire est toujours présent, à travers une intersubjectivité partagée.

Internet comme outil de mobilisation et d'expression locale.

Précisions méthodologiques.

L'amorce d'une réflexion sur le processus de reterritorialisation des pratiques sociales dans le Cyberspace nécessite un rapide retour métho-

⁹ Valérie Beaudouin, Julia Velkovska, *Constitution d'un espace de communication sur Internet (Forums, pages personnelles, courrier électronique...)*, Réseaux, Vol. 17, n°97, pp. 121-177.

¹⁰ Fabien Granjon, *De l'appropriation « militante » d'Internet en contexte associatif*, in *Communication*, vol. 19, n°2, p. 129.



dologique sur la démarche présentée. L'objectif étant de mieux cerner le choix et la manière dont les référents territoriaux sont mobilisés, et permettre ainsi de mieux identifier ce qui influence la présentation de soi en tant qu'individu ou collectif.

Le Cyberespace ne peut se penser uniquement comme un espace à part, coupé de tout ancrage géographique physique comme l'a montré l'étude des sites locaux bretons. Il apparaît clairement que cet investissement sur Internet ne peut se penser sans une forte inscription dans l'environnement physique, et pour une part d'entre eux, sans une action locale.

Parmi les 500 sites constituant le panel de l'étude Cybercommune, nous opérerons ici une sélection de quelques-uns. Cet échantillon présente les principales caractéristiques du panel initial, tout en y intégrant d'autres critères de sélection. Ils permettent d'appréhender la manière dont les auteurs de ces sites ont mobilisé les ressources pour assurer une visibilité au territoire. Un premier classement méthodique excluant les sites institutionnels, commerciaux et « fossiles¹¹ », a permis de mettre à jour un engouement de la part de « militants du numérique », partagés entre des activités militantes dans l'espace local et des projets exclusivement construits sur la Toile sans que ces deux types d'activités ne se rencontrent forcément.

Un travail de typologie plus fine a été opéré par le croisement du type de contenu du site¹² avec le type d'acteurs¹³ à l'origine de cette exposition sur la toile. Enfin, nous avons pris en compte la manière dont le ou les auteurs du site s'adressent à un public ciblé ou non. L'hypothèse est que le contenu du site, en particulier les référents territoriaux mobilisés, dépend du degré de familiarité du public destinataire avec ces référents.

Ce travail de classification effectué, une grille de lecture a été réalisée pour analyser le rapport

¹¹ De nombreux sites créés entre 1998 et 2003, signe de l'enthousiasme qu'a suscité l'introduction d'Internet, ont laissé leur empreinte sur les moteurs de recherche, mais ne sont plus actualisés depuis fort longtemps.

¹² Contenu à caractère militant, informations de type journalistique, formation, promotion culturelle, participatif, informations pratiques, portail, créations personnelles.

¹³ Personnel, collectif de fait, associations d'usagers, associations altruistes.

du site au territoire et à la socialité. Elle se structure en six points : les informations générales sur le site étudié (nom de domaine), la temporalité du site (la mise à jour), l'interactivité du site (présence d'e-mail, de forum de discussion), le réseau d'hyperliens textuels (pour observer l'oscillation entre une approche locale ou thématique), les contenus iconographiques et textuels.

Cette grille descriptive du site permet la comparaison pour mieux cerner les référents mobilisés. La connaissance du contenu des sites s'accompagne d'entretiens semi-directifs avec les créateurs/animateurs des sites Web étudiés pour mieux cerner les systèmes de représentations du territoire (idéologie territoriale) et ayant trait à Internet.

Les pieds dans le local.

Internet, entre espace public local et manifestation auto-centrée.

Internet a suscité la croyance dans ses vertus démocratiques, permettant l'émergence d'une nouvelle démocratie, délivrée de tout ancrage géographique, par la médiation d'un outil décentralisé qui facilite la création de réseaux de production de contre-projets. « *Nombre de discours savants et profanes se laissent prendre aux mots et concluent rapidement au caractère " possiblement " démocratique sinon des TIC, du moins de leur usage dans un contexte politique marqué par la crise de la démocratie représentative. D'autres, plus hardis, prédisent la fin du citizen et du denizen (résident, citadin), au profit du netizen (Rodotà, 1999), (heureux ?) électron libre de la démocratie électronique pratiquant la démocratie continue¹⁴* ». Réfutant cette thèse, notre observation empirique conduit également à l'idée d'une confiscation de l'espace public local par le pouvoir local, et d'une multiplication de sites repliés sur eux-mêmes.

L'espace public, en tant que concept et ensemble de moyens pragmatiques, implique l'idée d'une citoyenneté active pouvant intervenir et influencer sur l'action publique. Il se démarque en ce sens de l'aspect formel de la participation qui ne sert qu'à légitimer la domination poli-

¹⁴ Robert BOURE, Alain LEFEBVRE, *Citoyenneté et citadinité dans la mal nommée "démocratie électronique locale", science de la société n°60, octobre 2003, p. 74.*



tique. Mais, son existence pose comme préalable la constitution d'un véritable espace, au sens habermassien, qui demande l'existence en amont d'une participation à l'élaboration de politiques, en évitant l'occultation des pouvoirs, afin de donner les moyens d'une véritable discussion politique.

Si l'on réfléchit à l'articulation entre usage de sites Web, espace public et territoire, le territoire apparaît non seulement comme le cadre de référence pour l'action publique locale, mais aussi comme la ressource mobilisée dans la possibilité d'un infléchissement de l'action publique locale. Dans cette perspective, l'usage d'un site Web répondrait à la mise en publicité d'une représentation alternative du territoire. Les entretiens menés avec les auteurs des sites ont notamment révélé une idéologisation du territoire autour de la préservation du cadre de vie. Or, les référents territoriaux mobilisés à travers les exemples étudiés s'avèrent pauvres.

Deux aspects du site Web du collectif de la Trinité-Surzur¹⁵ manifestent une intersubjectivité partagée et l'usage du site Internet pour ses performances organisationnelles. Le site a été développé sous un logiciel de co-publication ; cependant, l'accès au contenu du site, soumis à une inscription préliminaire, témoigne d'une certaine fermeture de celui-ci. Ceci limite le nombre d'inscrits (29), en grande majorité membres du groupe social originel. Par ailleurs, les informations relatives au lieu de vie des auteurs du site sont rares. Seuls le nom de domaine et la présentation du collectif permettent de localiser les auteurs du site et le lieu de conflit opposant ces néo-ruraux à leurs élus locaux. On n'y retrouve aucun élément relatif, textuel ou iconographique, présentant la commune ou le lieu d'implantation de l'usine d'incinération.

Si l'avenir du territoire est en jeu, les différents groupes de la communauté locale sont relativement figés. L'usage du site Internet à vocation citoyenne, le contenu et les référents territoriaux mobilisés s'avèrent davantage conditionnés par la possibilité, réelle ou imaginaire, de pouvoir peser sur la décision politique. Internet ne contribue au débat public que dans ce sens.

¹⁵ <http://www.trinite-surzur.com/>

Le public visé est très restreint, à l'échelle de la communauté locale. L'absence de référents mobilisés ne signifie pas l'absence d'élaboration de projets, où est visible une idéologie du territoire. L'intersubjectivité est l'élément déterminant ; Internet ne constitue qu'un support de communication mobilisé au même titre que d'autres répertoires d'action.

Comme le souligne Sylvie Biarez¹⁶, le pouvoir local est marqué par l'absence de médiation locale assurée par les représentants politiques et une décentralisation qui induit un système de gouvernement incapable de prendre en compte les aspirations citoyennes : « Cette crise ne se révèle pas par l'intérêt des administrés pour la gestion, mais par des demandes sociales non satisfaites et par une recherche croissante de reconnaissance, d'identité et de sens ». Le faible écho rencontré auprès des élus municipaux, en particulier du maire, et l'incapacité d'agir auprès d'une institution territoriale qui ne correspond à aucune réalité tangible, implique une confiscation de l'espace public local, au sens d'arène d'élaboration et de co-production de l'action publique. La prise de parole publique par voie d'Internet renvoie alors davantage à une action auto-centrée¹⁷. Elle est en elle-même sa propre fin et relativement indifférente à son écho dans l'espace public. L'usage d'un site Internet répond ici moins à une volonté d'agir dans l'espace public, dans le sens d'une participation à l'action publique qu'à la nécessité de se constituer un support de communication permanent permettant de ressouder les liens entre les membres du groupe¹⁸.

« C'est par [la communication] que la coordination organisationnelle s'effectue, que le sens social est légitimé et que la représentation du groupe social comme entité et comme corps de solidarité et de partage est perpétuellement reproduite et transformée.¹⁹ » La constitution du

¹⁶ Sylvie Biarez, *Repenser la sphère locale selon l'espace public*, in Erik Neveu, Bastien François (dir.), *Espaces publics mosaïques, Acteurs, arènes et rhétoriques, des débats publics contemporains*, p. 279.

¹⁷ Les sites étudiés sont remarquables pour l'absence de liens pointant soit vers des sites locaux ou vers des sites renvoyant vers des situations similaires.

¹⁸ Le site Internet constitue ainsi un lieu de mémoire.

¹⁹ Alain Laramée, *Communication, territoire et identité*, in *Sciences de la Société*, n°35, 1995, p. 53.



groupe particulier au sein d'une collectivité plus large se structure notamment à travers ses propres représentations du territoire d'action. Cette représentation, en constante évolution, est le fruit d'une intersubjectivité partagée. L'usage d'un site Internet dans le prolongement de pratiques sociales de nature militante localisées est finalement moins pensé comme une extension de l'espace public local que pour permettre la reproduction d'une représentation commune et idéologisée du territoire. Les modalités d'action restent le plus souvent physiques : organisation de réunions publiques d'information et de débats, de manifestations, de publications de communiqués dans la presse locale, etc.

La recomposition des identités dans le Cyberspace.

La mise en scène du territoire subjectif.

Internet, en tant que support d'auto-édition, induit la possibilité pour des individus ordinaires de médiatiser leur territoire de vie, et à travers cela leur identité propre. « *On parlera d'autonomisation de la médiation lorsque l'acteur médiatise lui-même l'événement et construit ainsi directement l'espace de sa communication/diffusion*²⁰ ». La création d'un site Web prend alors la forme d'un récit identitaire, à travers la promotion de son propre cadre de vie. Internet, média interactif, implique a priori le rapport à l'Autre, qu'il soit concrètement pensé, ou idéalisé, comme variable structurant l'exposition et la mise en forme des identités territoriales.

Si le récit identitaire est dans un premier temps autoréférentiel, il appelle dans un second temps à la reconnaissance de l'Autre. Cette reconnaissance suppose la compatibilité de sens des référents pour que puissent s'instaurer un dialogue avec cet Autre, qu'il soit concret ou idéalisé. Derrière ce dialogue imaginaire, se donne à voir également, par un jeu de miroirs, la représentation de sa propre identité dans le regard de l'Autre idéalisé.

La reterritorialisation dans le Cyberspace révèle la nature de ce territoire. L'exposition de

²⁰ Weissberg Jean-Louis, *Présences à distance, déplacement virtuel, et réseaux numériques*,

Paris, L'harmattan, coll. Communication, 1999, 301 p.

soi et de son identité territoriale implique également la capacité de retranscrire à l'écran, textuellement et iconographiquement, l'imaginaire spatial. La description du territoire s'effectue par l'évocation du patrimoine. A travers les sites Internet, c'est d'abord l'expression singulière du territoire qui est rendue visible. Son absence devient alors révélatrice d'une représentation floue du territoire. On mesure bien, à travers ces sites, l'aptitude où non des territoires de référence à produire du sens chez les citoyens.

Les sites personnels, valorisant largement le territoire, dont l'objectif est finalement l'exposition de soi, à travers son appartenance territoriale, relèvent d'une tension, d'une recherche d'équilibre entre la prise en compte de l'Autre, situé quelque part dans le Cyberspace et l'exposition de référents territoriaux clairs.

L'élargissement de l'identité pour la renforcer.

Dans le cas de site Internet sur l'histoire du Canton d'Huelgoat²¹, l'analyse du contenu iconographique montre une recherche de référents culturels et identitaires qui soient suffisamment partagés pour capter l'attention de l'internaute. Le haut de la page d'accueil est occupé par un drapeau breton, qui signale à la fois la localisation géographique de l'auteur et son attachement identitaire. Mais il exprime surtout le souhait de l'auteur de mobiliser un référent compréhensible pour le lecteur.

L'objectif initial du site, précisé dans les quelques lignes de la page d'accueil, « *J'ai voulu montrer, par des images et des textes repris dans différents ouvrages que j'ai empruntés, comment on vivait, il y a plusieurs années dans le CANTON DE HUELGOAT* », est vite dépassé. Du canton de Huelgoat, l'auteur cherche à généraliser la culture du canton à celle de la Bretagne. Ainsi la rubrique intitulée « *Mariage d'Antan*²² » commence par l'évocation de la Bretagne avant le canton de Huelgoat. L'en-

²¹ <http://cantonhuelgoat.chez.tiscali.fr> ; Canton de Huelgoat, canton formé de quelques communes des Monts d'Arrée, qui ne dispose pas d'une véritable identité. L'espace formé par le canton s'avère éclaté, mais correspond cependant à l'espace de vie pratiqué par l'auteur du site. Né et travaillant sur la commune de Huelgoat, le projet d'un site sur cet aire de vie lui a semblé naturel.

²² <http://cantonhuelgoat.chez.tiscali.fr/mariage.html>



semble du contenu iconographique a été choisi non pas pour son caractère particulier au Canton, mais pour la possible généralisation à l'ensemble de la Bretagne. L'attachement territorial de l'auteur ne s'exprime finalement qu'en creux, notamment à travers les hyperliens. Témoins de la sociabilité de l'auteur, ils sont également des marqueurs de son ancrage territorial. Les liens ne renvoient que vers des institutions locales du canton. Au final, l'expression du sentiment d'appartenance territoriale de l'auteur est le fruit d'un compromis entre son véritable espace pratiqué, qui se loge au sein des Monts d'Arrée, espace dépeuplé du Centre Bretagne, et les référents identitaires mobilisés. Le souci de drainer un maximum de visiteurs sur le site aboutit à un consensus identitaire autour de référents partagés.

La promotion de son territoire.

À l'inverse, les identités en recomposition dans le Cyberspace peuvent s'exprimer pleinement autour d'une articulation pensée entre le local et le global. Le phénomène de l'auto-édition semble impliquer la fin d'une monopolisation de l'usage stratégique des identités par les seules collectivités locales²³. Les projets personnels peuvent prendre la forme de l'incarnation d'une communauté territoriale à travers un portail de territoire. Cependant, la promotion d'un territoire n'a pas pour but de créer un cadre collectif d'action, de développer une communauté et de la doter d'une conscience commune. La démarche est inverse. Il s'agit de prendre appui sur la cohésion des représentations du territoire pour aboutir à un outil de valorisation du patrimoine historique et culturel. Le recours aux référents territoriaux correspond à la recherche d'un consensus au sein de la communauté locale²⁴.

La présentation du territoire se veut double, articulée autour d'une terre de tradition et d'un territoire culturellement dynamique. Projet porté par un habitant du Yeun Elez, le portail est avant tout le fruit d'un usage stratégique de l'identité locale. L'exposition de soi à travers son

²³ Isabelle Paillart, *Espaces, représentations, identités : quelles problématiques ?*, Sciences de la Société, n°35, 1995, pp. 83-91.

²⁴ Notamment parce que l'enjeu du portail est double : assurer une visibilité au territoire et offrir un cadre d'auto-promotion pour les habitants.

attachement au terroir importe moins que la mise en œuvre d'Internet pensé comme un outil de communication utile au développement du territoire.

Le premier élément mis en avant est celui du Yeun Elez, en bénéficiant des *vertus territorialisantes*²⁵ d'un nom qui s'est sédimenté dans les esprits. L'auteur du site a remobilisé ses référents à travers des bannières et logos (un petit diable accueillant le public aux « Portes de l'Enfer »).

L'articulation entre le local et le global implique une double contrainte pour l'auteur. À destination du global, les bribes du territoire exposé doivent être choisies pour leur attractivité (le but du portail de territoire ayant une vocation de marketing territorial). Les référents territoriaux mobilisés sont également le fruit d'une intersubjectivité partagée. Le support de communication, le portail, a moins pour vocation de sédimer une représentation du territoire, que d'offrir une représentation de l'espace en images et discours, partagée par l'ensemble du corps social qui compose ce territoire.

Le global dans la tête.

Si les effets structurants du contexte territorial local sur le contenu des publications en ligne sont assez flagrants, les représentations du global nous interrogent.

La survalorisation du global dans la massification des échanges désintermédiés aboutit, dans un certain sens, à minorer l'ancrage territorial des sites Internet. Elle repose sur le présupposé de l'existence effective d'une « Noosphère » activée par le réseau des réseaux. Les internautes interrogés mettent toujours en avant les réussites concernant la concrétisation d'échanges obtenus avec un internaute situé à des milliers de kilomètres. L'information numérique, par sa nature immatérielle, permettrait la mise en place de réseaux d'échanges déterritorialisés. Or, le public des sites personnels s'avère le plus souvent formé d'internautes géographiquement proches. Les échanges se concentrent le plus souvent à l'échelle du département ou de la région, rarement au-delà. Mais les échanges réali-

²⁵ Guy Di Méo et Manuel Anglade, *Identité, idéologie et symboles territoriaux : l'exemple du Vic-Bilh en Béarn*, in *Les territoires du quotidien*, Guy Di Méo (dir.), L'Harmattan, 1995, p. 96.



sés en dehors du cadre de la métropole sont toujours mis en avant comme la preuve du succès d'Internet et de la matérialisation de l'utopie du « village global ».

Dans les représentations des créateurs de site, l'ancrage local ne semble plus avoir d'importance. Il reste mentionné pour se démarquer des expériences analogues menées sur d'autres territoires et, par là même, attester de l'existence d'une pratique sociale localisée. Les représentations de la Noosphère ont pour corollaire un appauvrissement des marqueurs territoriaux. Ceux-ci se limitent le plus souvent à la mention dans le titre et l'*url* du lieu d'implantation des pratiques, d'une photo des membres de l'association pour mettre un visage sur un site. L'action locale tend à se transformer en information globale pour constituer la base d'un hypothétique lien social avec les internautes.

Cependant, le processus de mise en visibilité des actions locales n'aboutit que très rarement à la mise en place d'une reterritorialisation à des échelles plus importantes au sein du Cyberspace. Celles-ci sont espérées ; l'animateur du site de la Trinité-Surzur a en projet la création d'un portail national regroupant l'ensemble des acteurs mobilisés contre l'implantation d'incinérateurs. À une mobilisation de type NIMBY²⁶ succéderait une autre : « *ni ici, ni ailleurs* ». L'information devient alors l'enjeu central dans un système réticulaire et l'usage du portail thématique est un lieu décisif pour canaliser les flux d'informations. Internet est un média qui permet, en théorie, la réplique de l'action, dans diverses échelles du Cyberspace, en s'inscrivant dans divers réseaux. Or, l'émergence d'une nouvelle territorialisation de pratiques sociales dans le Cyberspace est inévitablement soumise à l'existence de réseaux physiques parallèles.

À la lumière de ces exemples, la territorialisation de pratiques sociales à des échelles plus vastes du Cyberspace relève encore de l'utopie. Si le global est présent dans les têtes, il s'avère difficile d'agrèger les expériences et les pratiques locales pour permettre de ressourcer cette action locale. Si des projets de portail à

²⁶ NIMBY : Le syndrome « *NOT IN MY BACK YARD* » désigne la réaction des riverains qui s'opposent à la modification de leur cadre de vie. Pas dans mon jardin, donc.

l'échelle nationale sont en cours de maturation, ceux-ci ne verront probablement pas le jour. Internet ne peut à lui seul permettre la constitution de réseaux sociaux. Par contre, il est une ressource supplémentaire dans l'entretien d'identités pré-constituées et dans la mobilisation d'un groupe pour agir auprès de l'opinion²⁷. La coordination des intermittents du spectacle durant l'été 2003 à distance par l'intermédiaire d'un portail de co-publication est un exemple éloquent²⁸.

4.L'ESPACE SOCIAL TERRITORIALISÉ DANS LE CYBER-ESPACE.

S'intéresser à la manière dont les référents territoriaux sont mobilisés, et, par là même, montrer que le Cyberspace se construit à partir des engagements et identités locales, n'offre une vue que trop partielle des interactions entre le Cyberspace, en tant qu'espace social, et le territoire physique, en tant que support de sociabilité.

À travers l'étude du phénomène des Weblogs, nous nous proposons de discuter de l'utopie réticulaire, comme possible émergence de nouveaux territoires virtuels. L'idée sous-jacente à la diffusion d'Internet reste la constitution du mythique « village planétaire » prophétisé par Marshall Mac Luhan. La formation des réseaux sociaux ne serait plus obligatoirement conditionnée par l'appartenance géographique, qui peut renforcer les liens sociaux, mais serait moins nécessaire qu'autrefois à leur maintien, voire à leur formation. Cette idée amène Manuel Castells à redéfinir l'espace social, non plus sur la base d'une contiguïté géographique, mais à partir des supports immatériels symboliques du multimédia. « *Dans l'optique de la théorie sociale, l'espace est le support matériel des pratiques sociales du temps partagé, sachant que tout support matériel comporte toujours une signification symbolique. [...] Si, traditionnellement, cette notion était assimilée à la contiguïté, il est essentiel de distinguer du*

²⁷ Pierre Chambat, *Espace public, espace privé, le rôle de la médiation technique*, in Isabelle Paillart (dir.), *L'espace public et l'emprise de la communication*, Ellug, Grenoble, 1995, p. 93.

²⁸ <http://www.lefourneau.com/lafederation/intermittents-03/analyses/paris.htm>



concept de contiguïté celui de support matériel de pratiques simultanées, pour tenir compte des éventuels supports matériels de la simultanéité qui ne reposent pas sur la contiguïté physique, puisque c'est précisément ce qui se passe dans les pratiques sociales dominantes de l'ère de l'information²⁹». Dans cette perspective, le « territoire des flux » prendrait forme, le Cyberspace étant un nouveau lieu pertinent de l'action des internautes. Cependant, notre observation empirique des Weblogs met en évidence une forte territorialisation des auteurs des Weblogs³⁰, le territoire de vie restant l'invariable structurant dans l'exposition de soi en ligne.

Les Weblogs : carnets intimes en ligne ?

Le phénomène des Weblogs (ou blogs) a pris une ampleur considérable depuis quelques années. De 23 comptabilisés en 1999, ils sont actuellement plusieurs millions. Ces sites sont des publications personnelles, informatives ou ludiques, dont le contenu est régulièrement mis à jour.

Les blogs sont des formes évoluées de pages personnelles. Évoluées car elles se composent de plusieurs pages liées entre elles. Le contenu textuel du Weblog est publié en ordre chronologique inversé (du plus ancien au plus récent). La liste des sites-amis, une liste de liens menant vers d'autres carnets, est une pratique coutumière qui marque, dès la page d'accueil, les affiliations ou réseaux du blogueur. Les premiers Weblogs étaient conçus comme des filtres d'Internet, en sélectionnant et commentant les informations les plus pertinentes. Le contenu des sites était construit à partir et autour de liens hypertextuels, remarquables sur Internet, le plus souvent sur un autre carnet, recommandés, critiqués, commentés par le « carnetier »³¹. C'est ce qui différencie, selon la définition de Sébastien Paquet, le carnet Web du carnet intime. L'apparition et le développement de

logiciels et de plates-formes d'hébergement³² permettant la création de cette forme de publication en ligne a entraîné une explosion de leur nombre. Sa principale innovation est sans conteste sa facilité de création. Il suffit de quelques minutes pour créer son propre espace Web. Par la suite, le terme « Weblog » fut employé pour désigner la pratique du Journal (plus ou moins) intime en ligne ou du carnet de notes publié électroniquement. Le point commun de toutes les formes de Weblogs est qu'on y retrouve, à intervalles irréguliers, les impressions et sentiments de l'auteur du blog sur des sujets variés.

Une originalité du blog repose sur la possibilité offerte aux internautes de laisser des commentaires sur le site, à la suite de la note publiée. Le carnet constitue en définitive un espace d'expression, en offrant aux internautes la possibilité à leur tour de commenter la publication, en apportant des précisions ou simplement un commentaire. Cette pratique du commentaire venu d'une personne extérieure au site (d'autres carnetiers ou des internautes) confère au carnet un aspect de conversation a-synchrone.

Ne partageant pas de profils communs, les auteurs de Weblogs ont par contre en commun un jeu de devinettes autour de leur identité. Le recours au pseudonyme est très fréquent. Une règle tacite consiste également à ne divulguer ni son identité professionnelle, ni celle des autres blogueurs. De même, le phénomène des Weblogs ne s'inscrit pas dans un rapport direct au local. La présence physique d'un blogueur est rarement mentionnée. On observe davantage un positionnement par rapport à une thématique précise, qui se traduit par la constitution d'un micro-réseau ou une micro-communauté autour de ce thème. L'inscription dans des communautés thématiques semble primer par rapport à l'inscription dans une réalité locale.

Territoire et communauté « virtuelle ».

Cependant, l'observation plus fine d'un public particulier, les adolescents ayant développé leurs sites sur le site de la radio *Skyrock*³³ (les « *skyblogs* »), relativise l'hypothèse d'une pratique dénuée de tout ancrage physique. La for-

²⁹ Manuel Castells, *La société en réseaux, l'ère de l'information*, Fayard, Paris, 1998, p. 463.

³⁰ « Web log » est un mot-valise anglais, contraction de Web et de Log. Le terme de blog tend à s'imposer en France, tandis que celui de « carnet » est utilisé au Québec.

³¹ Autre appellation francophone des blogueurs.

³² 20six, U-blog et *Skyblog* sont les plus usitées.

³³ <http://www.skyblog.com/> : le phénomène des *skyblogs* représentent plus de 80% des blogs français.



mation de micro-communautés structurées à partir des liens hypertextuels contenus dans la liste des blogs amis révèle autant le mode de diffusion des usages du « *skyblog* » que le souci de développer son propre espace de déprivatisation de soi.

Les références à cette sociabilité développée hors ligne ne se limitent pas à la mise en relation de blogs, mais s'expriment également à travers le contenu du blog. Le contenu textuel et surtout iconographique³⁴ fait apparaître le partage d'une sociabilité commune. Chaque lien se retrouve justifié, la nature des relations entretenues exposée, le plus souvent accompagné d'une photo de celui dont il est question. De plus, une partie du contenu est consacrée à retracer la vie du groupe, chacun commentant avec sa propre perception les événements qui scandent la vie de la petite communauté. À travers le contenu iconographique, l'appartenance territoriale des blogueurs se trouve exprimée en creux. Les références ne sont pas explicites, les photos prises dans des espaces publics attestent un ancrage local. Enfin, l'étude du contenu des commentaires laissés à la suite de chaque note prend la forme de dialogue entre les membres de la communauté, n'ayant au final aucun lien avec le contenu de la note publiée.

Cette pratique centrée autour du lien révèle néanmoins un fait simple, mais fondamental. La création d'un carnet ne découle pas d'une lubie spontanée, de même que nous n'assistons pas à la formation de communauté « virtuelle ». Elle naît indubitablement de la connaissance, même partielle, du milieu. Il faut en effet avoir eu au préalable connaissance au minimum des logiciels sociaux et des plates-formes d'hébergement de ces Weblogs. Le plus souvent, cette connaissance du dispositif socio-technique se fait par l'intermédiaire d'un pair. L'apparition d'une communauté localisée en ligne atteste de l'existence d'une sociabilité antérieure, où les membres de la communauté créent les uns après les autres leur espace propre en ligne.

La formation de micro-communautés adolescentes, dans ce contexte médiatisé par ordinateur, est conditionnée par une double médiation technique. La création de ces pages Web

³⁴ Il est majoritairement constitué par des clichés d'appareils photo numériques.

passer par la maîtrise de la technique de l'outil logiciel. Le logiciel utilisé pour les *skyblogs*, comme pour les autres solutions de blogging, se caractérise par sa facilité d'utilisation³⁵.

Cependant, les caractéristiques de la solution de blogging de *Skyblog* s'avèrent très spécifiques. Elle est marquée par l'absence de « fil » RSS³⁶ et l'impossibilité de lier de façon permanente des blogs extérieurs à l'hébergeur. La première caractéristique est donc le degré maximal de fermeture de la plateforme.

La deuxième contrainte posée par l'outil logiciel est le nombre de liens sortants, limité à dix³⁷, dans le répertoire de liens. De fait, la pratique des ados semble intégralement tournée vers l'entre soi. Elle se traduit aussi par l'absence de hiérarchie apparente entre les blogueurs. Aucun leader, auquel se rallieraient les autres blogueurs, n'émerge. Cette pratique est caractéristique des autres blogs, à la fois centrée sur soi, et liant, lisant les mêmes quelques blogs. On voit de plus en plus à ce propos émerger des tentatives de sondage de notoriété de tel ou tel blog sur un hébergeur donné. C'est le cas de *20six*, où un questionnaire en ligne, « *Blogofight* », (<http://mapage.noos.fr/bapWeb/bap/blogo.htm>) doit permettre de déterminer le blog le plus apprécié.

Le média de l'entre soi.

Cependant, le phénomène des Weblogs d'adolescents, par le recours aux moyens de communication médiatisée par ordinateur, ne peut simplement être analysé comme le recours au logiciel de publication en ligne. Il s'articule avec les valeurs qui produisent le ferment des pratiques sociales³⁸. Cette valeur, comme le précise Michel Fize³⁹, se concentre autour du

³⁵ Il suffit de posséder une boîte mail, s'inscrire sur le serveur de *skyblog* et d'activer son compte. La gestion du blog s'avère extrêmement simplifiée, du fait d'options très rudimentaires.

³⁶ RSS signifie « *Rich Site Summary* » (sommaire de site enrichi). Concrètement, les « fils » RSS permettent la syndication du contenu provenant d'autres sites Web, quelque soit leur « localisation » dans le Cyberspace.

³⁷ Alors que cette possibilité est illimitée chez les autres solutions de blogging

³⁸ Josiane Jouët, *Pratique de communication et figures de la médiation*, Réseaux, n°60, CENT, 1993.

³⁹ Michel Fize, *Le peuple adolescent*, Ed. Julliard, Paris, 1994.



plaisir de l' « entre-soi », « *Plaisir de entre soi*, selon Michel Fize (« *Le peuple adolescent* »). *S'il est des adolescents solitaires ou des moments adolescents de grande solitude, c'est entre soi qui est recherché. (...) L'important, à cet âge de la vie, est d'être ensemble. De voir les copains. De s'amuser entre potes. De faire du sport. Loin des parents en toute liberté. (...) Les adolescents sont englués dans l'immédiat. (...) Être ensemble, donc* ». La pratique du blog se retrouve effectivement centrée sur le groupe d'appartenance. Le but recherché est double : entretenir cette sociabilité et l'inscrire dans un présent, qui sera passé dans le futur. Le blog se trouve utilisé comme support de la mémoire de « entre soi » des adolescents, qui donne cette impression d'album photos, ennuyeuse pour toute personne extérieure au groupe. De cette intersubjectivité évidente partagée entre les membres de la communauté, découle un attachement et une même pratique de l'espace, limité à quelques lieux publics, le lycée et les espaces publics de la commune du lieu de vie, et aux espaces privés.

Derrière cette recherche de entre soi, se joue une transformation des pratiques du temps et de l'espace, émergent une nouvelle temporalité et une nouvelle spatialisation de l'action.

- Du temps, puisque la communication devient permanente. Entre soi ne s'inscrit plus seulement dans une relation de face-à-face, mais s'accomplit à travers l'usage des réseaux, que cette communication soit synchrone (IRC) ou asynchrone (usage du mail, dialogue s'inscrivant dans les commentaires laissés sur les blogs).
- De l'espace, puisque la publication en ligne, derrière l'écran, induit une nouvelle spatialisation des pratiques sociales.
- D'un lieu d'exposition de soi, les Weblogs d'adolescents forment de nouveaux espaces, parce qu'ils sont lus et liés. Le Cyberspace ne constitue pas un ensemble de non-lieux dénués d'identité, de relations sociales et d'histoire. Au contraire, les blogs, notamment dans le cadre des micro-réseaux de sociabilité développés, forment un espace pratiqué.

Moins qu'une nouvelle spatialisation de pratiques sociales dans le Cyberspace, le phénomène constitue un intermédiaire entre le « virtuel » et le réel, entre des pratiques déjà territorialisées et nouvellement territorialisées à travers le média Internet.

Le territoire nécessite d'être pensé, moins en termes de références à la géographie que comme le résultat d'un processus de reconstruction en ligne de l'espace de vie. Il s'agit de changer de perspective entre une perception centrée sur le territoire, la manière dont il se retrouve transposé dans le Cyberspace, et une autre définie par les relations qui s'y tissent. La référence à un ancrage géographique est toujours présente, mais pas forcément visible, du fait d'une intersubjectivité partagée.

Le chat et la dilatation de l'espace de vie.

L'exposition de entre soi constitue une partie des usages développés par les adolescents. Un pendant de cet entre-soi est la recherche d'une nouvelle sociabilité en ligne : le Weblog, en particulier. La pratique qu'en ont les adolescents, s'inscrit dans le prolongement des autres dispositifs médiatisés par ordinateur : la page personnelle, bien sûr, mais peut-être moins attendu, l'IRC (Internet Relay Chat). « *Sans faire de bruit, IRC se socialise, et des personnes du monde entier se socialisent par lui. Dans certains cas, il en résulte des collectifs inédits, qui ne se définissent plus selon une modalité particulière de communication, mais qui au contraire conjuguent tous les modes de communication à leur portée pour se tisser un dense réseau de liens sociaux*⁴⁰. » Les références à la pratique sont nombreuses, que ce soit de manière implicite, à travers l'usage du langage développé dans les canaux IRC⁴¹ dans le contenu textuel des Weblogs, ou de façon explicite, en faisant directement référence aux échanges dans le contenu du blog. Cependant, il est nécessaire de distinguer l'usage de logiciels

⁴⁰ Pour une introduction à l'univers des IRC, voire Guillaume Latzko-Toth, *A la rencontre des Tribus IRC : le cas d'une communauté d'utilisateurs québécois d'Internet Relay Chat*, mémoire de Maîtrise en communication, juin 1998. (http://www.atoutcoeur.com/etudes/tribus_irc.pdf)

⁴¹ La langue utilisée est pleine de codes et d'abréviations du type « lol », [laughing out loud (rire à gorge déployée)] et de « smileys » [;].



qui nécessitent au préalable de connaître le numéro d'IRC de l'interlocuteur, et les interactions communicationnelles dans le cadre des canaux IRC. Le premier est destiné à intensifier une sociabilité physique. Le second tend vers la création d'une nouvelle sociabilité. L'ubiquité médiatique par l'entremise de la communication numérique permettrait de créer de nouveaux liens sociaux, et par-là même de gommer l'espacement entre deux individus connectés⁴².

Or les relations sociales créées par la médiation technique ne constituent pas une fin en soi, mais un instrument au service d'une sociabilité physique. Les références attestent que la sociabilité virtuelle cherche à être dépassée. L'IRC⁴³ et le blog⁴⁴ sont donc des supports utilisés pour parvenir à une sociabilité réelle. La maturité de la relation atteinte, celle-ci se trouve publicisée à travers le contenu du blog, par l'exposition du portrait de l'interlocuteur privilégié. Le blog joue à la fois une fonction de miroir de l'interaction et un nouveau support de communication complémentaire à l'IRC. Mais, c'est la possibilité d'un approfondissement de la sociabilité par la rencontre qui dicte la constitution de nouveaux liens. Le choix des correspondants est, du moins en partie, conditionné par la localisation géographique et par la mobilité des internautes/blogueurs. Dans ce sens, l'usage du blog ne saurait être affranchi de l'espace géographique. Les références les plus flagrantes contenues dans les *url* des blogs, où les références au département de résidence sont mobilisées, l'attestent⁴⁵. Ceux-ci sont formés à partir des pseudos utilisés dans les canaux IRC. Les internautes prennent toujours le soin de se situer géographiquement et de situer de la même façon leurs interlocuteurs.

⁴² « *ca c alice jla coné pa bcp mé avec msn ds miE en miE en tt K le peu ke je coné dL é Xcelen ! ne change jamé alicebisous !!!!!* » (<http://sparkling-angel.skyblog.com/3.html>) La référence est explicite au logiciel MSN.

⁴³ Madeleine Pastinelli, *Ethnographie d'une délocalisation virtuelle*, in Terminal, n°79, 1999, pp. 41-60.

⁴⁴ Il est souvent difficile de connaître le cadre de la première interaction, celui-ci étant généralement privé et rarement dévoilé.

⁴⁵ Par exemple, la référence au Morbihan se trouve dans le 56 de <http://angelus56.skyblog.com>

Dans la lignée des échanges sur IRC, le Weblog constitue un instrument pour accroître la sociabilité des adolescents. Il contribue donc à une délocalisation partielle, qui ne transcende pas l'espace, mais qui réduit sensiblement les distances. C'est donc encore le goût de entre soi qui détermine les pratiques des adolescents dans le cadre des relations médiatisées par ordinateur et pose les limites d'une sociabilité qui, techniquement, peut s'affranchir de tout ancrage géographique. La pratique du blog, jumelée à celle de l'IRC, montre que la sociabilité n'est plus cantonnée à un espace de vie pratique, mais qu'Internet introduit une dilatation de l'espace de sociabilité, qui ne se réduit plus à l'espace de vie quotidienne. Il n'est pas rare de voir se développer une sociabilité qui ne se cantonne pas à la région⁴⁶. De nouveaux cercles d'entre soi se constituent ainsi, aux horizons plus larges et aux temporalités plus diffuses, entretenus par les médiations techniques et renforcés par les rencontres physiques.

Si le blog constitue un lieu pratiqué, lu, commenté et lié, il ne peut se penser comme un méta-territoire qui serait affranchi de toutes références géographiques. Il n'existe qu'au travers de l'inscription dans un territoire et ne constitue qu'un espace de transition pour renforcer, voire amorcer une sociabilité, qui ne peut se penser sans un ancrage local. Il en va de même pour l'espace social que forme le Cyberespace.

5. CONCLUSION.

Les différentes approches du rapport entre territoire physique et Cyberspace montrent que les transpositions d'un territoire vers l'autre ne s'opèrent pas sans une forte médiation subjective. Cette subjectivité s'inscrit dans les racines de l'espace de vie ordinaire de l'internaute ; les variables territoriales et identitaires restent, à divers degrés, structurantes pour l'espace social. Le monde reconstruit sur Internet trouve ainsi un ancrage puissant dans le monde physique ;

⁴⁶ « *voici la blonde d alex alias alexou75 ! c est une fille que j ai connu sur cara et que j ai deja vu a rennes il i a pas longtemps cest uen fille qui possède un grand coeur et qui est très gentille aller voir son blog <http://petitangebleuee.skyblog.com>* ». Ici, le blogueur fait référence aux salons d'IRC de Caramail (<http://www.caramail.lycos.fr>).



qu'il s'agisse de localisation géographique plus ou moins explicite, de références implicites à des éléments de la (micro) culture locale, ou bien encore que le monde physique soit le lieu de l'action de l'internaute. Pourtant la mobilisation des ressources du territoire connaît des formes renouvelées à la fois par des artefacts comme le moteur de recherches ou le portail qui, l'un et l'autre à leur manière, déconstruisent des catégorisations existantes tout en offrant un potentiel de reconstruction des représentations par l'internaute.

Dans ce cas aussi c'est la capacité à définir subjectivement les territoires qui est mise en avant dans les usages d'Internet.

Mais qu'en est-il de la vie sociale, de l'exposition de soi, de la constitution d'espace public dans ce cyberspace ? Oscillant entre l'hypothèse d'un monde spectral désincarné où l'espace et le temps n'auraient plus court et, inversement, une représentation d'un univers de total repli sur soi, de valorisation des *ego* ou encore corrompus par de puissants groupes sociaux, nos travaux en cours nous conduisent vers une position médiane.

En marge des sites institutionnels et des sites d'information, Internet est un *medium* de communication interpersonnel sans précédent. L'explosion actuelle des Weblogs nous renseigne précieusement sur la construction des nouveaux territoires et sur leur usage dans les nouvelles sociabilités. Si nous avons utilisé avec complaisance le terme de Cyberspace pour définir les échanges de données, il convient sans doute de l'interroger autrement lorsque nous qualifions un espace où les relations sociales redeviennent premières. Les adolescents que nous observons actuellement sur les *Skyblogs* sont avant tout des personnes qui s'inscrivent dans des environnements structurants qu'elles mettent d'ailleurs fort bien en scène. Il faut donc repérer comment s'articulent et s'hybrident des espaces et des temporalités inscrits dans un *hic et nunc* bien réels, mais gérés par une lutherie numérique permettant des flexibilités inédites. Cet exemple significatif des Weblogs d'adolescents donne à voir un aperçu des recompositions de territoires à la fois sociaux et cognitifs ouverts par la généralisation progressive d'Internet. Comme toujours dans ces phases de transition, l'absence de balisage de l'avenir donne souvent

l'impression que l'on assiste à la fin d'un univers et à la naissance d'un nouveau. Pour notre part, nous avons surtout l'impression de voir se dessiner de nouvelles combinaisons entre des territoires qui, pour l'essentiel, nous sont familiers.



6. BIBLIOGRAPHIE.

- BIAREZ S., 1999, *Repenser la sphère locale selon l'espace public*, in NEVEU E., FRANCOIS B. (s/dir), *Espaces publics mosaïques, Acteurs, arènes et rhétoriques, des débats publics contemporains*, Rennes, PUR, coll. *Res Publica*, pp. 267-284.
- BOURE R., LEFEBVRE A., 2003, *Citoyenneté et cidadinité dans la mal nommée "démocratie électronique locale"*, science de la société n°60, octobre 2003, pp. 65-86.
- CASELLS M., 1998, *La société en réseaux, l'ère de l'information*, Paris, Fayard, p. 463.
- CHAMBAT P., 1995, *Espace public, espace privé, le rôle de la médiation technique*, in PAILLART I. (dir.), *L'espace public et l'emprise de la communication*, Grenoble, Ellug, pp.65-98.
- DI MEO G. et ANGLADE M., 1995, *Identité, idéologie et symboles territoriaux : l'exemple du Vic-Bilh en Béarn*, in *Les territoires du quotidien*, Guy Di Méo (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. Géographie sociale, pp. 87-110.
- FIZE M., 1994, *Le peuple adolescent*, Paris, Ed. Julliard, 180 p.
- FORTIN A. et SANDERSON D., 2004, *Espaces et identités en construction, le web et les régions du Québec*, Québec, Ed. Nota Bene, 157 p.
- GRANJON Fabien, 2001, *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Rennes, Éd. Apogée, 189 p.
- JAMBES J.-P., 2000, *Territoire en questions : doutes et réponses de la géographie*. in PAGES D., PELISSIER N., *Territoires sous influence/1*, Paris, L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, pp. 45-61.
- JOUET J., 1993, *Pratique de communication et figures de la médiation*, Réseaux, n°60, CNET, pp. 99-120.
- LATZKO-TOTH G., 1998, *A la rencontre des Tribus IRC : le cas d'une communauté d'utilisateurs québécois de l'Internet Relay Chat*, mémoire de Maîtrise en communication. (http://www.atoutcoeur.com/etudes/tribus_irc.pdf).
- PAILLART. I., 1995, *Espaces, représentations, identités : quelles problématiques ?*, Sciences de la Société, n°35, pp. 83-91.
- PASTINELLI M., 1999, *Ethnographie d'une délocalisation virtuelle*, in Terminal, n°79, pp. 41-60.
- REBILLARD F., 2002, « Trafic d'affluences » in DAMIAN B. & alii (s/dir) *Inform@tion.local*, le paysage médiatique régional à l'ère électronique, Paris, l'Harmattan, coll. Communication et civilisation, p.37
- RINGOOT R., 2002, *L'information perpétuelle, les constructions temporelles dans l'Internet local* DAMIAN B., RINGOOT R., RUELLAN D.,

THIERRY D. (s/dir) *Inform@tion.local*, le paysage médiatique régional à l'ère électronique, Paris, l'Harmattan, coll. Communication et civilisation, pp 293-305.

WEISSBERG J.-L., 1999, *Présences à distance, déplacement virtuel, et réseaux numériques*, Paris, L'harmattan, coll. Communication, 1999, 301 p.

LES BULLETINS RÉCENTS.

Année 2005.

- 4-2005. Thierry D., Trédan O., *Cyberespace et affirmation des identités territoriales*.
- 3-2005. Guéguen N., Pichot N., Le Dreff G., *Similarity and Helping Behavior on the Web: The Impact of the Convergence of Surnames Between a Solicitor and a Subject in a Request Made by E-Mail*. Publié dans le *Journal of Applied Social Psychology*, n°35(2), 423-429.
- 2-2005. Farajallah M., LeGuel F., Penard T. *Union Européenne élargie et nouveau voisinage : de la fracture numérique à la coopération numérique ?*
- 1-2005. Granjon F., *Champ d'Internet, pratiques télématiques et classes populaires*.

Année 2004.

- 1-2004. Cardon P., Trelu H., *Les personnes vieillissantes et la télé-assistance: privilégier la dimension relationnelle*.



Responsables de l'édition : Godefroy Dang Nguyen, Nicolas Jullien.

Contact : Nicolas Jullien
M@rsouin
GET - ENST Bretagne
Technopôle de Brest Iroise,
CS 83818,
29238 Brest CEDEX 3
Nicolas.Jullien@enst-bretagne.fr
Tél : (0)229 001 245

